

Les actualités du "Succès"



Il était décidé que cette page du *Succès* serait consacrée aux grands faits-divers de l'univers. La grande aiguille du cadran de l'actualité mondiale venant de s'arrêter brusquement à l'heure où l'Europe presque entière entre en guerre, c'est sur cette scène grandiose, tragique et mémorable à jamais, que nous allons braquer les rayons les plus intimes de notre être, les rayons qui partent de notre cœur pour illuminer le mot immortel de "Patrie".

Que pèsent les assassinats d'hier, les divergences d'opinions de tous temps, que pèsent tous les grands mots et tous les grands gestes, dans le plateau d'airain qui peut faire pencher la balance en faveur de la Patrie en danger?

Plus que jamais, je suis fier aujourd'hui du titre si optimiste de notre magazine.

Le Succès devient en ce moment pour moi une idée fixe, une obsession. Puisse-t-il n'être jamais démenti!

Nul ne saura tout l'orgueil et tout le plaisir que j'ai ressentis en créant en Canada, avec le seul appui des Canadiens-français, une oeuvre populaire bien française. Chacun comprendra sans peine le petit coup au cœur que je ressens en abandonnant dès sa première apparition notre cher magazine. Mais *Le Succès* est en bonnes mains, il vivra. Quant à moi, je commence dès maintenant à lui consacrer la primeur de mes impressions de soldat français avant et pendant la guerre actuelle:

MONTREAL, 5 AOÛT 1914.—Je me suis endormi fort tard hier: des airs de marches militaires bourdonnaient dans mes oreilles, les couleurs bleues blanches et rouges des bulletins-nouvelles dansaient devant mes yeux. Chaque fois que je me suis éveillé, et ce fut souvent, j'entendis des chants et des vivats patriotiques entrecoupés par l'appel continu des sirènes. Rêves ou réalités?...

Ce matin, je me suis précipité sur les journaux et j'ai éprouvé une grande joie en apprenant officiellement que l'Angleterre marchait, que la Belgique marchait... En descendant du tramway, j'ai rencontré deux compatriotes, excellents garçons

aux idées très antimilitaristes. Eh bien! Ils marchent comme un seul homme. Tout le monde marche. Tant mieux! La victoire sera plus définitive. D'après le consul, nous partirons à la fin de la semaine.

Beaucoup de soi-disant français se proclament maintenant citoyens de pays plus ou moins exotiques. La légion étrangère leur tend les bras. Quelle belle occasion pour eux de devenir français pour tout de bon!

MONTREAL, 6 AOÛT.—Que de coïncidences bizarres! Serait-il possible que la "morne plaine" de Waterloo fût le théâtre d'une nouvelle grande bataille où les orgueilleux teutons viendraient manger le mot trop historique de Cambonne?...

...Le "Panther" est coulé en souvenir d'Agadir... En attendant, à Liège, les frères de Made-moiselle Beulemans se conduisent en héros...

A Montréal, on scelle, et pour longtemps, l'amitié de deux peuples. Ce pacte a d'autant plus de charme que les dames tiennent à en prendre l'initiative. Mesdames et ladies vous êtes d'admirables compatriotes! Si la barrière conventionnelle de la rue Saint-Laurent vient à céder, les murailles qui séparaient les deux races canadiennes ne tarderont pas à s'écrouler...

...Pourquoi ne pas signaler un petit incident ayant son importance: un patriote enthousiaste oblige un hôtelier de la rue Saint-Jacques à retirer de son étalage les grès à bière portant des inscriptions germaniques. Grandes cause, petits effets!...

Pauvre Princesse

Gazette Rimée

— "Est-ce ma faute si mon malheur a voulu qu'un prince souverain fût mon père? Peut-on choisir son berceau et dit-on: Je naîtrai bergère? Vous savez bien quelle est toute l'infortune d'une princesse: on lui ôte son cœur en naissant, toute la terre est avertie de son âge, un traité la cède comme une ville et elle ne peut jamais pleurer." — (A. de Vigny-Cinq-Mars)

On entend souvent dire: heureux comme une [reine!]

Et ces mots sonnent gai, évoquant les joyaux,
Le sceptre, les palais, la couronne et la traîne...
En mon cœur aujourd'hui que ces mots sonnent

[faux!]
Ils sonnent comme un glas de mort et d'agonie,
Rythmé par d'affreux cris de femme au désespoir,
Ils sonnent le tocsin d'Autriche et d'Albanie
Comme un avertisseur des dangers du pouvoir.

La duchesse de Hohenberg assassinée,
La princesse de Wied craint fort que dès demain,
Ou ce soir, implacablement la Destinée
La fasse poignarder par une lâche main...
Et voilà le bonheur d'une reine à l'époque
Ou l'on parle de paix: craindre en tout le pouvoir,
Rêver sang, révolver, trembler telle une loque
En ouvrant un billet, vivre comme en prison
Dans un palais gardé comme une citadelle
Et mourir de frayeur cent fois avant la mort.
Pauvre princesse! Il faut que l'on ait pitié d'elle
Et qu'on ne songe plus à envier son sort...

RAD.